

# LYON 1834-1863 : DE L'ANALYSE MILITAIRE DE L'INSURRECTION DES OUVRIERS DE LA SOIERIE À LA TRANSFORMATION URBAINE, DES CARTES QUI S'ENCHAÎNENT

par Bernard Gauthiez

Université Jean Moulin Lyon 3  
UMR CNRS 5600 Ville, Environnement, Société  
18, rue Chevreul  
69007 Lyon  
bernard.gauthiez@univ-lyon3.fr

---

*En 1834, un plan détaillé de l'insurrection ouvrière à Lyon fut dressé. Un extrait en a ensuite été utilisé pour déterminer quelle partie de Lyon devait être réaménagée afin d'éviter de nouvelles insurrections, selon un projet particulier approuvé par l'empereur. Une fois la rénovation urbaine faite, la municipalité de Lyon a publié en 1863 un plan montrant la transformation du centre de la ville. Cela illustre comment la cartographie militaire a contribué à la mise en œuvre d'objectifs politiques, au profit du développement économique d'une grande ville industrielle.*

**Mots clés :** *Insurrection, cartographie militaire, projet urbain.*

*In 1834, a detailed plan of the workers' insurrection in Lyons was drawn up. An extract was then used to determine which part of Lyon should be redeveloped in order to avoid further insurgencies, according to a particular project approved by the emperor. Once the urban renewal was done, the municipality of Lyon published in 1863 a plan showing the transformation of the center of the city. This illustrates how military cartography contributed to the implementation of political objectives, for the benefit of the economic development of a large industrial city.*

**Keywords :** *Insurrection, military cartography, urban project.*

En avril 1834, les soyeux<sup>1</sup> de Lyon se révoltèrent contre les autorités qui avaient refusé de faire payer aux marchands-fabricants un meilleur prix pour les étoffes de soie, le « tarif ». L'armée intervint pour reconquérir la ville, entraînant la mort d'environ quatre cents personnes. Cette insurrection eut un retentissement profond en France et en Europe, car Lyon était une grande ville manufacturière, le plus grand pôle européen de production et le principal fournisseur du marché américain pour les tissus de soie, et les ouvriers constituaient une opposition politique majeure

et menaçante pour le gouvernement conservateur en place, d'autant qu'une précédente insurrection avait déjà eu lieu en 1831, faisant elle aussi de nombreuses victimes<sup>2</sup>. Les insurrections de Lyon, montrant l'immense pouvoir de la classe ouvrière, encouragèrent le saint-simonisme et inspirèrent Marx, Fourier, Proudhon et d'autres. Dans une autre perspective, elles incitèrent les autorités, celles de l'État en premier lieu, à développer de nouvelles techniques de contre-insurrection.

---

1 L'expression en général employée à Lyon pour désigner à partir de cette époque les ouvriers tisseurs de soie est celle de « canuts », qui n'apparaît pas dans les textes antérieurs. Il s'agit en fait à la fois de chefs d'ateliers de tissage, dans les faits des artisans indépendants, bien que dépendant souvent des commandes passées par les marchands-fabricants, et de leurs femmes, compagnons, apprentis et commis.

2 Voir le tableau statistique des ouvriers de Lyon et ses faubourgs dressé pour 1833, qui donne 8000 chefs d'atelier, 8000 compagnons, 7000 femmes, 12 222 enfants pour la soierie. S'y ajoutent le détail pour les autres professions concernées (imprimeurs d'étoffes, charpentiers...), pour un total de 14 940 chefs d'ateliers, 29 550 compagnons, 26 850 femmes, 34 620 enfants, soit 105 960 personnes au total pour l'ensemble de la « classe ouvrière », auxquels s'ajoutent les effectifs de la soierie. Archives Municipales de Lyon (ensuite AML) 4II/7.

L'objectif de cet article n'est pas de contribuer à l'histoire de ces événements<sup>3</sup>, mais de s'interroger sur la façon dont ce conflit a conduit à la production d'une cartographie peu commune, et comment cette cartographie a été utilisée vingt ans plus tard pour transformer la ville. Les cartes, ou plutôt les plans, dans ce cas, nous montrent clairement comment l'analyse spatiale d'un événement politique pouvait être utilisée pour la planification urbanistique afin d'éviter sa répétition. Nous examinerons qui a réalisé les cartes, en utilisant quelles techniques, pour quelles utilisations, et comment les plans ont aidé à construire une mémoire de l'espace utile à la transformation de la ville.

## Le plan de l'insurrection de Lyon en 1834

Cette histoire cartographique commence par la réalisation d'un plan minute, conservé aux Archives municipales de Lyon<sup>4</sup>. Ce plan minute consiste en un plan de Lyon publié en 1834 par Darinet utilisé comme fond de plan, sur lequel on a reporté à la main les barricades des insurgés et les positions de l'armée, ainsi que des barricades et des bâtiments servant de places fortes. Ces indications ont été tracées en couleurs, rouge pour les insurgés, bleu pour les positions de la garnison. Le plan de Darinet était alors le plan topographique de Lyon le plus récent disponible pour le public, à l'échelle de 1/6000<sup>e</sup> et « *réduit d'après les meilleurs levés, corrigé, augmenté et gravé d'après des plans particuliers et des reconnaissances faites sur les lieux* ». Le plan utilisait en particulier les levés du cadastre, achevés en 1832 pour la commune de Lyon, et dont de nombreuses feuilles étaient au 1/600<sup>e</sup><sup>5</sup>. Il avait donc été publié entre janvier et avril de 1834. L'usage du

rouge pour le peuple était apparu en 1791 lors de la Révolution française. A Lyon en 1834 il anticipait sa généralisation après 1848 pour symboliser les mouvements révolutionnaires. Comme le plan de Darinet ne représentait pas le quartier de Vaise, au nord-ouest de la ville, aussi concerné par l'insurrection, un morceau de papier a été ajouté, avec des indications simplifiées dessinées à la main, portant uniquement sur les rues du quartier. Nous ne savons pas qui a produit ce plan manuscrit, car il n'y a pas de légende ni d'autre explication portée<sup>6</sup>.

De ce plan, fait d'un plan public sur lequel avaient été portées les indications relatives à l'insurrection, fut tiré un plan particulier : le « *Plan d'une partie de la ville de Lyon indiquant les positions tenues par la garnison et les insurgés pendant les journées du 9 au 14 avril 1834* » (fig. 1). Ce plan reprenait les mêmes éléments sur l'insurrection, et portait les indications nécessaires à la même échelle de 1/6000<sup>e</sup> que ceux figurés sur le plan minute. Trois exemplaires ont pu en être identifiés, deux sont conservés à Paris, à la Bibliothèque Nationale de France et aux archives de l'Institut Géographique National à Saint-Mandé<sup>7</sup>; un troisième est à Bruxelles, à la Bibliothèque Royale de Belgique<sup>8</sup>. La présence à Bruxelles de ce dernier est quelque peu déconcertante, nous essaierons de démêler quelles circonstances l'y ont fait arriver. L'étude attentive des trois documents montre que ce plan est fait d'une base imprimée, avec les barricades, les points d'appui et les zones contrôlées par les deux camps coloriées à la main et prodigués en rouge et bleu. La façon dont les reports et les coloriages sont faits sur le plan minute et la version imprimée est presque exactement la même, elle est de ce fait probablement due à la même main, ce qui montre comment le plan minute et la

3 Sur l'histoire des insurrections : voir notamment Rude, 2007 ; Maritch, 1931 ; Frobert, 2009 ; Monfalcon, 1834. L'insurrection peut être interprétée de différentes façons. Elle n'était probablement pas justifiée par une situation économique difficile, du moins pas pour tous les tisseurs. De nombreux tisseurs étaient de fait de petits patrons et recherchaient aussi un meilleur partage des profits et la respectabilité sociale qui leur étaient refusés par le milieu des marchands-fabricants. Sur la diversité des situations socio-économiques des tisseurs, voir Gauthiez, 2020, p. 196-197.

4 AML, 3S0732. Bibliographie : Audin, 1910, p. 204-229, p. 34, n° 163.

5 Gauthiez, 2008, p. 57-67.

6 Pour s'en assurer, le verso a été vérifié.

7 BnF (Bibliothèque nationale de France), Paris. Cartes et plans GE C-3005. Quelques barricades rouges ne sont pas lavées dans le quartier Perrache. Ce plan a été recoupé au pourtour, on n'a de ce fait ni l'entièreté de la feuille imprimée, ni le cadre du plan. Le rabat de l'entoilage au dos déborde sur la cote d'archive côté endroit, portée au crayon en bas. Il a donc été fait après l'entrée dans le fonds de la BnF.

Institut géographique National, archives, Saint-Mandé. Lyon, chemise CH84, fonds provenant des services du Génie militaire. Un peu moins de 70 cm par un peu moins d'un mètre. Il s'agit probablement du plan le plus proche de l'exemplaire de référence. L'immeuble Brunet, la plus grande concentration d'ateliers de tissage de la soie, y est lavé en rouge pâle. Taches d'humidité. Cet exemplaire m'a été signalé par Nicolas Ferrand, que je remercie. Cette carte a été publiée dans Gauthiez, 2012, p. 323-334, fig. 2 p. 329.

8 Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles. XXXI Lyon 1834 plan III 9587. Aucune indication au dos. Ce plan est presque exactement identique aux deux précédents. Le lavis est un peu moins soigné, avec quelques taches, un contour un peu différent sur le plateau de la Croix-Rousse. Quelques barricades rouges ont été oubliées quartier Perrache, au faubourg Saint-Clair, à Serin, une à Vaise sur le quai. Je remercie Enali De Biaggi de m'avoir signalé cet exemplaire.

carte imprimée et surchargée s'inscrivent dans un même processus de représentation de l'insurrection et probablement une temporalité très resserrée après l'insurrection.

Quelques différences très mineures distinguent les trois exemplaires, par ailleurs identiques, car certaines barricades ne sont pas présentes sur tous, ce qui pourrait s'expliquer par la duplication de reports faits manuscritement sur la même base imprimée pour en tirer plusieurs exemplaires. Il est important à ce stade d'identifier qui a dessiné le plan et pour quel usage, afin de comprendre pourquoi on le trouve dans les archives parisiennes. Comme, malheureusement, les cartes sont généralement détachées de leurs dossiers d'origine dans une pratique archivistique de longue date, ce qui est le cas ici, il faut chercher dans des documents éventuellement associés, potentiellement nombreux aussi, pour tenter d'y trouver des indices. En supposant que le plan avait été émis en relation avec le Préfet de la ville, représentant du gouvernement dans le département du Rhône dans notre cas, et qui était alors Adrien de Gasparin, j'ai procédé au dépouillement de ses courriers, notamment de ses échanges avec le ministre de l'intérieur, Adolphe Thiers, avec qui il était en contact presque quotidiennement par messages télégraphiques pendant l'insurrection. Thiers était désireux d'avoir un tableau de la situation aussi complet que possible, ce qu'il exprima très nettement dans une lettre datée du 19 avril 1834 et adressée au préfet Gasparin cinq jours après la fin de l'insurrection, lettre dans laquelle il demandait un rapport « *le plus complet possible* », à lui communiquer directement<sup>9</sup>. Notre plan a donc probablement été dessiné pour répondre à la demande du ministre Thiers. La confection de sa forme imprimée s'en est suivie. L'auteur du plan peut être approché à partir de la façon dont la légende du document a été écrite et de son style général. Les cartes similaires les plus proches ont été dressées lors d'opérations militaires à Oran en 1833 et à Constantine en 1836, dans le cadre de la conquête de l'Algérie par les Français, pour préparer à la fois le siège et la prise des villes<sup>10</sup>. Antoine Aymard, alors lieutenant-général commandant la 7<sup>e</sup> division à Lyon, n'avait pas participé à la guerre d'Algérie, mais certaines troupes agissant contre les insurgés l'avaient fait. Ainsi, le style du plan est incontes-

tablement militaire, et il a peut-être été réalisé par des géomètres du Génie ayant servi en Algérie. Il semble bien reprendre le style des repérages de terrain. Il peut également avoir été inspiré, mais uniquement pour son contenu cette fois, par des cartes réalisées pour représenter les trois journées révolutionnaires de 1830 à Paris, en particulier le très détaillée « *Plan figuratif des barricades et des positions et mouvemens des citoyens armés et des troupes* », élaboré par Motte à partir de l'enquête de L. Dupré architecte de la ville<sup>11</sup>. Mais il est tout à fait différent quant au style cartographique. Sur ce plan les positions de l'armée sont indiquées aussi en bleu, mais celles des insurgés en jaune. Il est à noter que le plan de l'insurrection lyonnaise était au strict usage des autorités, alors que la carte parisienne avait été publiée.

Le plan de l'insurrection de Lyon peut être mis en regard de ce qu'on peut savoir de la répartition des tisseurs de soie dans la ville à cette époque. La cartographie de cette répartition, établie à partir d'un recensement de 1833, comparée à la carte de l'insurrection, montre que l'épicentre des événements mesuré à la densité de la localisation des barricades n'était pas là où vivaient le plus de tisseurs, mais probablement là où leurs liens sociaux étaient les plus denses, au cœur de la ville entre la place des Jacobins, où se trouvait la préfecture, et celle des Terreaux où est toujours localisé l'hôtel de ville. C'est là où l'on comptait le plus grand nombre de barricades, autour des églises Saint-Nizier et Saint-Bonaventure constituées en place-fortes ouvrières. Dans l'ensemble, cependant, la présence du lavis rouge sur le plan correspond assez bien à la présence d'ateliers de tissage<sup>12</sup>. Dans ce cas, une cartographie utilisant les données d'un recensement contemporain rapportées aux adresses des immeubles données par le cadastre de la ville permet d'éclairer de façon indépendante une cartographie purement politique. Cette cartographie peut aussi être confrontée au récit très détaillé d'un témoin direct des événements, Jean Baptiste de Monfalcon, médecin, écrivain et journaliste. En particulier, Monfalcon mentionne les points d'appui des forces en présence, et la position de nombreuses barricades. Le tableau qu'il brosse correspond bien à celui du plan de l'insurrection, à ceci près que deux points d'appui des ouvriers ne sont pas cartographiés, l'église

9 AML 4II/5. Lettre du 19 avril 1834.

10 Oran : BnF, Département Cartes et Plans, GE C 4461 ; « Croquis de la ville de Constantine, ancienne Cirta, dressé au Dépôt de la Guerre », Paris, 1833 ; BnF, département cartes et plans, GE D-16687, capitaine Saint-Hippolyte, « Croquis de la ville de Constantine », 1836 ; BnF, département cartes et plans GE D-16688. Monfalcon mentionne que l'un des officiers conduisant la lutte contre l'insurrection à Lyon, Monier, avait été en service en Algérie en 1830-31. De même, il évoque une troupe de « disciplinaires » d'Algérie à l'œuvre à Vaise, où ils avaient fait défection au profit des insurgés, Monfalcon, 1834, p. 244.

11 Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, BHVP-GR-A-15.

12 Carte publiée dans Gauthiez, 2020, fig. 7 p. 464.

Saint-Polycarpe et le théâtre provisoire de la place des Jacobins, de même les barricades de la rue des Prêtres, du pont de la Feuillée, de la rue Grolée, ou encore celles du quartier Perrache qui avait semblé-t-il échappé aux données du cartographe. La carte de 1834 apparaît donc comme un compromis, figeant la situation probablement lors du plein développement de l'insurrection avant la reconquête progressive de la ville par les forces de l'ordre, alors même que l'insurrection avait duré plusieurs jours, avec une configuration spatiale mouvante dans le temps<sup>13</sup>.

Les parcours des exemplaires du plan de l'insurrection préparé par les services topographiques de la garnison de Lyon peuvent être supposés ensuite avec un haut degré de vraisemblance. Deux copies auront été envoyées au ministre de la Guerre et président du Conseil le Maréchal Soult (d'où présence dans les archives de l'IGN avec d'autres cartes militaires de Lyon) et au ministre de l'Intérieur Thiers (d'où présence à la BnF). Les pliages des deux exemplaires de Paris sont faits exactement de la même manière, ils ont donc vraisemblablement été envoyés ensemble, et répartis à leur arrivée dans la capitale. L'exemplaire de Bruxelles a évidemment une histoire différente. Son pliage est effectué en des points différents, il répondait donc probablement à une demande elle aussi différente, justifiant un nouvel envoi. Néanmoins, son coloriage est presque le même, peut-être un peu moins soigné, puisque plusieurs barricades périphériques y sont omises. L'envoi de cet exemplaire est intervenu probablement un peu plus tard. La question se pose de savoir pourquoi il a été envoyé à Bruxelles. Le contexte le plus probable est la situation compliquée dans laquelle se trouvait le nouveau gouvernement belge quelques années après la création de l'État belge, en 1830. Je ne m'étendrai pas sur cette situation, faite de manipulations et de mouvements divers, impliquant de nombreux groupes. Des troubles eurent lieu les 5 et 6 avril 1834, quelques jours avant les événements de Lyon. Dix-sept maisons et cafés furent saccagés, mais il n'y eut pas de victimes. Les autorités furent totalement prises au dépourvu<sup>14</sup>. On peut supposer que, comme une grande partie des officiers civils et militaires alors ac-

tifs en Belgique étaient français, leurs relations avec les autorités françaises permettaient la transmission de documents et de savoir-faire relatifs à l'ordre public. Pendant les troubles, le ministre belge de la guerre était le Français Evain, qui avait servi sous Napoléon, et de nombreux généraux servant en Belgique étaient également français (Gérard, Hurel<sup>15</sup>, Desprez, Sebastiani...). Il est intéressant de noter que le maréchal français Soult avait supervisé les troupes contre l'insurrection de 1831 à Lyon en tant que ministre de la Guerre, et qu'il avait fortement admonesté Aymard lors de l'insurrection de 1834, alors qu'il était à la fois ministre de la Guerre et président du Conseil (pratiquement premier ministre). Il connaissait personnellement Evain et Aymard du temps de l'Empire.

Une lettre que Soult a envoyée à Aymard après le 14 avril montre qu'il était précisément informé des détails de l'insurrection lyonnaise de 1834<sup>16</sup>. La présence du plan de l'insurrection à Bruxelles est peut-être donc le résultat d'une initiative personnelle d'Aymard à l'égard de Soult qui avait critiqué son action à Lyon, et une réponse à la situation à Bruxelles. Soult était lui-même également impliqué dans les affaires belges, la France étant garante du traité des 24 articles sur l'indépendance de la Belgique. Les Pays-Bas avaient tenté de conserver la citadelle d'Anvers, qui fut reprise en décembre 1832 par une armée française dirigée par le maréchal Gérard, qui succéda en juillet 1834 à Soult comme chef du gouvernement français.

Thiers a joué un rôle important dans le remplacement de Soult en juillet 1834 ; il était son rival politique<sup>17</sup>, ce qui explique peut-être pourquoi tant le ministre de l'Intérieur, par l'intermédiaire du préfet, que le ministre de la Guerre, par l'intermédiaire du quartier général de l'armée à Lyon, ont reçu une copie du plan de l'insurrection ouvrière. La gravité de l'insurrection de 1834 pourrait évidemment aussi expliquer cette situation. Il faut ajouter à ce contexte la manifestation inspirée des événements de Lyon qui conduisit, le 14 avril 1834, au massacre de la rue Transnonain à Paris.

13 Monfalcon, 1834.

14 Voir en particulier Van Kalken, 1936, largement repris dans [en ligne] <https://www.unionisme.be/Commissionspopulaires.htm>. D'autres détails sur ces événements sont donnés dans la retranscription des échanges de la Chambre des représentants de Belgique, séance du 22 avril 1834, et dans le rapport fait par Rogier, ministre de l'Intérieur, à la chambre le 24 avril : *Moniteur belge* n° 114, 24 April 1834, et [en ligne] <https://www.unionisme.be/ch18340422.htm>.

15 Voir notamment le discours du lieutenant-général Magnan à sa mort en 1847, qui retrace son parcours en Algérie puis comme chef de l'état-major général de l'armée belge où il remplace Desprez, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56130776/f8.item.texteImage>.

16 Citée dans *Wikipédia*, article « Jean-de-Dieu Soult », note 6, [en ligne] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-de-Dieu\\_Soult#cite\\_ref-7](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-de-Dieu_Soult#cite_ref-7), accédé le 28/03/2023. Cette lettre contraste fortement avec ce que Monfalcon dit du rôle d'Aymard.

17 Buloz, 1834, p. 371.

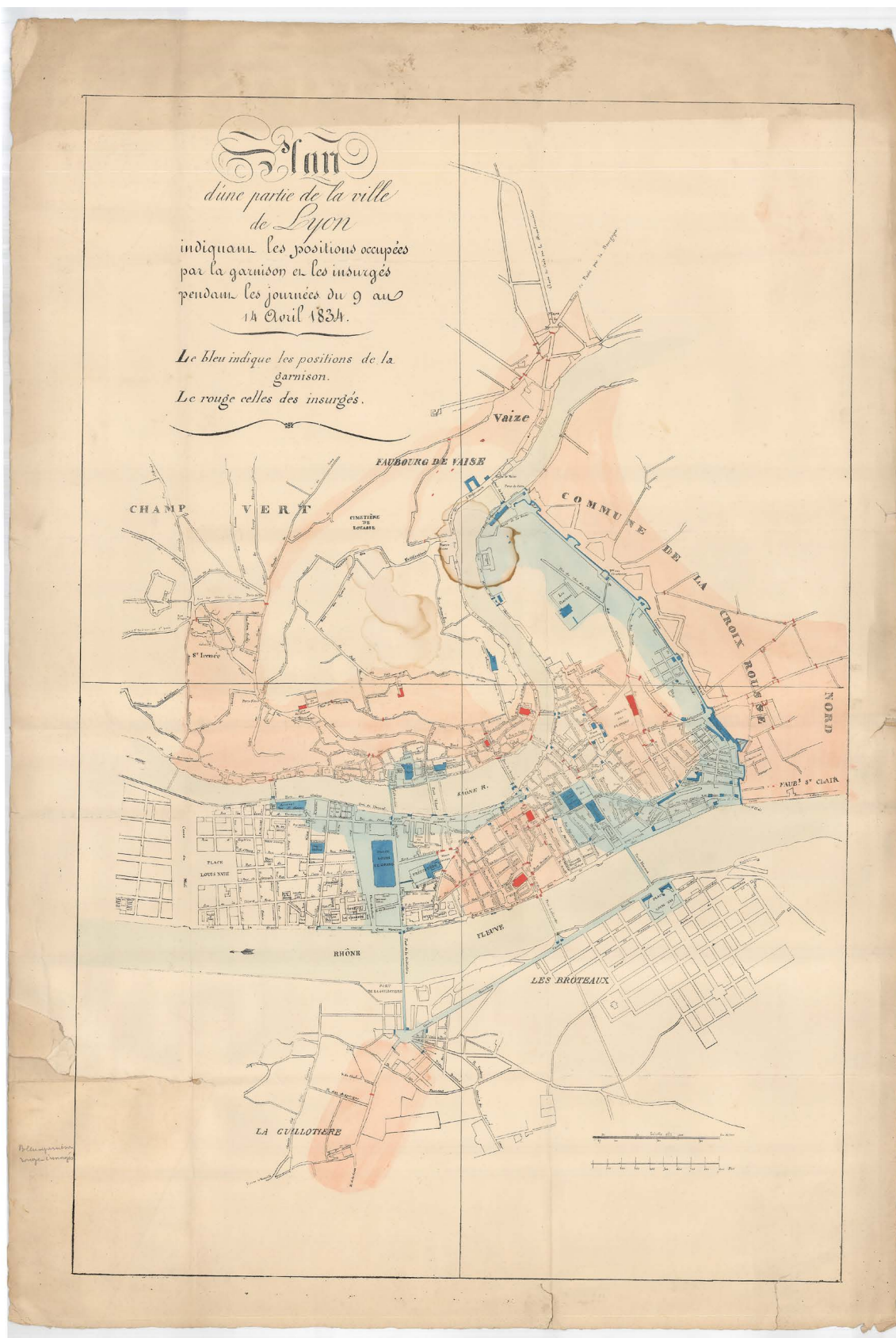


Figure 1 : « Plan d'une partie de la ville de Lyon indiquant les positions tenues par la garnison et les insurgés pendant les journées du 9 au 14 avril 1834 ». Plan de l'insurrection de Lyon en 1834, fait en 1834. Source : Archives IGN, Lyon, Chemise 84. Auteur inconnu. 1/6000e.

## L'extrait fait en 1853 du plan de l'insurrection de Lyon en 1834

En 1853 un plan représentant la partie centrale de Lyon, portant la mention « *Extrait du plan de la ville de Lyon indiquant les positions occupées par la garnison et les insurgés pendant les journées du 9 au 14 avril 1834* », fut dessiné à partir du plan de 1834 (fig. 2)<sup>18</sup>. Ce plan est entièrement manuscrit, encre en couleurs sur papier translucide. La légende précise « *le bleu indique les parties occupées par la garnison, le vermillon les parties occupées par les insurgés* ». Un ajout fut fait en un second temps, ce dont témoigne une légère différence de graphie, car « *les lignes pointillées en rouge indiquent les passages couverts* ». Son échelle est identique au plan de 1834 (1/6000e). Son origine en tant que copie partielle du plan de 1834 est évidente tant son style en est proche et le détail identique, mais ses particularités par rapport à ce dernier plan soulèvent plusieurs questions. Pourquoi les informations de l'original ont-elles été omises en dehors d'une zone très circonscrite du centre de la ville ? Cette omission a-t-elle à voir avec l'objectif de cette carte ? Une fois de plus, il faut trouver à quel dossier elle était jointe pour trouver la réponse à ces questions. Ce plan était explicitement associé à un rapport envoyé par Claude-Marius Vaïsse, nommé par l'empereur Napoléon III préfet et maire de Lyon en mars 1853<sup>19</sup>, au ministre de l'Intérieur Victor Fialin, duc de Persigny. Dans ce rapport, Vaïsse détaille le projet qu'il a fait dessiner pour transformer le centre de Lyon, et notamment le quartier tenu par les insurgés en 1834. Ce document est très explicite :

« Enfin, la place des Cordeliers et son voisinage, à cause des rues étroites et tortueuses de ce voisinage et de ses longs passages, a été, dans nos jours de crise, le champ de bataille habituellement choisi par l'insurrection. Le quartier général de la Division se trouvant à Bellecour, il est essentiel d'ouvrir une voie qui donne à l'armée le moyen d'arriver droit au cœur d'un centre si dangereux... la rue partant... de la place de la Comédie traversera en ligne droite l'affreux quartier qui se trouve entre cette place et celle des Cordeliers...

L'ouverture de la rue... chasse l'émeute de ces retranchements en substituant à des rues étroites et tortueuses des rues larges et droites, en tous temps accessibles à la force armée...

Plusieurs raisons concourent à motiver l'intervention de l'État dans une affaire qui ne saurait être considérée comme une simple affaire communale.

D'abord, la raison de la sûreté générale. C'est dans le quartier des Cordeliers qu'on s'est battu en 1831 et 1834. **Une carte dressée à l'État-Major général de la division et que je joins à mon exposé** montre qu'à cette dernière époque, les insurgés occupaient précisément tout l'espace que doit traverser la rue Impériale. C'est encore là qu'au mois de décembre 1851, devait commencer l'attaque si la promptitude des mesures prises par l'autorité militaire ne l'avait prévenue. Les circonstances font de la rue Impériale une rue véritablement stratégique et de l'ouverture de cette rue une opération qui doit contribuer puissamment à la sûreté de la ville de Lyon. Aussi, M. le maréchal de Castellane, dont je joins ici l'opinion, est-il fortement d'avis que la rue soit ouverte et que le gouvernement en favorise autant qu'il pourra l'exécution.

L'événement n'a que trop prouvé, à diverses reprises, combien l'état de Lyon pouvait influencer sur celui du reste de la France. Tout ce qui peut contribuer à y garantir l'ordre, la tranquillité présente donc un caractère d'intérêt général qui appelle naturellement et expliquera toujours suffisamment le concours de l'État.

Enfin, à l'exception de ce qui a été fait dans les quartiers voisins de l'Hôtel de Ville de Paris, on n'aura rien entrepris de plus capital et de plus radical pour l'assainissement d'une grande ville et l'amélioration des habitations... Sans me prévaloir de ce qui a été fait, dans des circonstances semblables, en faveur de la ville de Paris<sup>20</sup>, sans établir surtout de comparaison entre les deux villes, qu'il me soit permis de faire observer que la ville de Lyon, à cause de son importance, à cause de son influence sur la situation générale du pays, se trouve aussi dans une position à part. C'est cette raison qui a décidé le gouvernement à lui retirer l'administration de ses intérêts municipaux pour placer cette administration dans les mains d'un agent lui appartenant. Par cette disposition au moins, la ville de Lyon se trouve à certain point assimilée à celle de Paris. Il ne serait pas juste qu'elle n'eût que les désavantages de l'assimilation sans participer aux avantages qui doivent en être la compensation. »

La référence au plan de l'insurrection de 1834 est soulignée en gras.

18 AML, 3S0732, reproduit dans Bertin et Mathian, 2008, p. 90.

19 Vaïsse, ancien ministre de l'Intérieur, était supérieur hiérarchiquement à Haussmann, c'est pourquoi il fut nommé en même temps préfet et maire de Lyon, et il était déjà sénateur.

20 Vaïsse évoque ici le moment où il était ministre de l'Intérieur.



Figure 2 : « Extrait du plan de la ville de Lyon indiquant les positions occupées par la garnison et les insurgés pendant les journées du 9 au 14 avril 1834 ». Extrait du plan de l'insurrection de Lyon en 1834, fait en 1853. Source : Archives Municipales de Lyon, 3S0732. Auteur inconnu. 1/6000e.

L'extrait de plan de l'insurrection est dans ce document utilisé comme argument pour justifier et faire financer un vaste projet d'urbanisme, détaillé dans le même envoi fait en novembre 1853 au ministre de l'Intérieur De Persigny pour être soumis à l'accord de l'empereur. Vaisse insistait sur la situation difficile de ce quartier. Le document comprenait plusieurs plans outre l'extrait : un plan des actions à mener sur l'ensemble de la ville, et un détail cadré exactement sur le secteur renseigné par l'extrait. De Persigny, dans un télégramme du 10 décembre 1853, à 2h10 du soir, signifiait à Vaisse : « *L'empereur a approuvé le projet d'ouverture de la rue Impériale* », et allouait une subvention de 4 millions de francs à l'opération<sup>21</sup>.

Le plan de 1853 a donc été extrait de celui de 1834, et établi à nouveau par l'état-major de Lyon, puis transmis au ministre de l'Intérieur par le préfet-maire Vaisse comme argument pour son projet de rénovation urbaine. A l'heure actuelle, un seul exemplaire en a été identifié, aux Archives municipales de Lyon. Le texte ci-dessus implique que la copie partielle de la carte de 1834 a eu lieu à Lyon, et donc qu'un exemplaire du plan de l'insurrection de 1834 y était encore disponible et connu à cette époque. Cet exemplaire n'a cependant à ce jour pas été repéré dans un fonds des archives de la ville. La copie qui en a été faite, quant à elle, n'est connue que par l'exemplaire qui est resté à Lyon, alors que l'exemplaire envoyé par Vaisse à Paris n'a pas pour l'instant refait surface. Cela indique qu'on en fit au moins deux copies, purement manuscrites, d'où probablement l'emploi du papier calque comme support.

Historiographiquement, l'interprétation de ce plan de 1853 a reposé tout d'abord sur la méconnaissance du plan dont il était un extrait, qui n'est devenu accessible qu'après sa numérisation et sa mise en ligne par la BnF, en 2012<sup>22</sup>. Comme nous l'avons vu, ce plan ne représente que la zone centrale de la ville concernée par le projet de transformation, consistant dans la percée d'une large rue au milieu des quartiers du centre de la ville. Si les autres quartiers concernés par l'insurrection n'étaient pas dessinés, ou du moins à une échelle moins fine correspondant à des projets de bien moins grande ampleur, c'est sans doute en raison du choix délibéré de l'exten-

sion du projet lui-même, et parce que d'autres mesures que la rénovation devaient être prises pour les autres secteurs où le plan de l'insurrection établie en 1834 indique des troubles importants, matérialisés par des barricades et la présence de *rouges*. Les entrepreneurs de la soierie, par exemple, ont commencé à cette époque à délocaliser leurs activités dans des usines de la région lyonnaise, abandonnant progressivement la production à l'intérieur des limites de la ville<sup>23</sup>. De plus, de nouvelles fortifications avaient été construites à partir de 1834 autour de Lyon et d'une partie de la commune de La Guillotière en rive est du Rhône, dont plusieurs forts destinés à la fois à la protéger d'une éventuelle invasion et à contrôler ses habitants.

En outre, le plan de 1853 atteste d'une réévaluation de la situation insurrectionnelle de 1834. Des barricades non mentionnées sur les copies du plan de 1834 y sont figurées (mais pas celles dont Monfalcon parle et qui n'étaient pas figurées en 1834), et surtout les nombreux « *passages couverts* » à travers les bâtiments, permettant de transiter entre deux rues, qui n'étaient pas mentionnés en 1834, et dont on a vu que la mention en avait été rajoutée dans la légende après coup, par la même main. Or, les « *traboules* », comme on appela par la suite ces passages<sup>24</sup>, avaient créé d'importantes difficultés à la troupe lors des événements du fait qu'elles facilitaient des déplacements dissimulés pour les insurgés. Ceci témoigne de l'attention continue de l'autorité publique à l'égard d'éventuelles nouvelles insurrections, et de ce qu'on pourrait appeler une technicité dans la lutte anti-insurrectionnelle. Vaisse, lorsqu'il était ministre de l'Intérieur, et Haussmann, lorsqu'il était préfet de la Gironde à Bordeaux et pressenti pour prendre le poste de préfet du Rhône, avaient travaillé en 1851<sup>25</sup> au sein d'une commission sur la manière de contrôler d'éventuels insurgés à Lyon. Le souvenir des insurrections des années 1830 était vif, et le plan en faisait sans doute partie, de sorte qu'il s'imposa de nouveau en 1853. On peut même imaginer sans grand risque de se tromper, Vaisse et Haussmann penchés sur le plan pour l'étudier et réfléchir aux solutions spatiales à même de régler le problème.

21 AML 321WP173.

22 Bertin, 1994, pp. 50-58.

23 Selon Monfalcon : « déjà d'énormes capitaux ont abandonné une place devenue si dangereuse... Déjà de nombreuses maisons de fabrique ont commencé à transporter ces industries dans les départements de l'Isère, de l'Ain, de Saône-et-Loire, et de l'Allier. Des ateliers s'élèvent dans toutes les campagnes voisines », 1834, p. 327.

24 Les « *traboules* » sont formées des couloirs d'accès aux distributions verticales des immeubles à partir de la rue, permettant souvent une communication entre des immeubles donnant sur des rues parallèles ou à angle droit.

25 Haussmann, 1890-93, I, pp. 471-73; II, pp. 6-7. Voir aussi sur le maintien de l'ordre Leonard, 1961 ; Mcdougall, 1974.

## Le plan de rénovation urbaine du centre de Lyon, 10 novembre 1853

En novembre 1853 donc, le préfet-maire de Lyon, Vaisse, adressait au ministre de l'Intérieur à la fois un projet de rénovation du centre de Lyon, et les arguments pour justifier son étendue et ses modalités<sup>26</sup>. Était joint un atlas de plans à différentes échelles détaillant le projet d'aménagement pour lequel l'approbation de l'Empereur était demandée (fig. 3)<sup>27</sup>.

Il comprenait un atlas fait de cartes à différentes échelles, allant d'une carte générale à un plan détaillé au 1/1250<sup>e</sup> pour le centre de la ville, dont le cadrage correspondait à l'abrégé de la carte de l'insurrection de 1834. Cela montre clairement que la rénovation, entre autres objectifs, visait avant tout à supprimer tout risque d'insurrection à l'avenir, même si ce risque était vraisemblablement déjà fortement réduit du fait de l'éloignement hors de la ville de la production des tissus de soie, principalement les plus simples, les étoffes unies qui constituaient les deux tiers des métiers.

Les travaux furent ensuite rondement menés, et nous n'entrerons pas dans leur détail, traité dans de multiples publications<sup>28</sup>. La rénovation urbaine du centre de Lyon fut un très grand succès, elle comprit aussi une large rue parallèle à la rue de la République, non prévue initialement, mais percée dans la foulée, l'actuelle rue Edouard-Herriot.

## Le plan du centre-ville de Lyon après rénovation, fait en 1863

La fin de cette histoire cartographique est donnée par le « *Plan des travaux d'amélioration générale exécutés*

à Lyon de 1854 à 1861 », approuvé le 10 juillet 1862 par l'ingénieur en chef de la ville Gustave Bonnet, et qui détaille par différentes couleurs les principaux travaux<sup>29</sup>. Ce document largement manuscrit a pré-ludé au plan dessiné en 1863 par les géomètres et cartographes Rembielinski et Dignoscyo, pour le centre de Lyon après sa rénovation, et répondant à une demande du préfet-maire Vaisse, le « *Plan des améliorations réalisées ou projetées dans le centre de la ville de Lyon* », sur les indications de l'ingénieur en chef du service municipal, non cité (en fait Gustave Bonnet) (fig. 4). L'exemplaire de ce plan imprimé conservé aux archives de l'IGN est lavé de jaune-orangé pour les rues nouvelles<sup>30</sup>. Ce document imprimé, destiné à mettre en valeur l'action du préfet-maire Vaisse était destiné à une large diffusion. Aucun exemplaire n'en a pour l'instant été repéré aux archives de la ville. Plus de cinq cents immeubles avaient été supprimés et remplacés par de nouveaux édifices modernes le long des nouvelles rues Impériale, concernée par le projet de 1853, et de l'Impératrice, cette dernière ayant été décidée immédiatement après l'achèvement de la première. Le succès de la rue Impériale fut en effet si grand qu'il n'épuisa pas le potentiel d'investissement immobilier à Lyon. Au final, environ 30 000 habitants furent relogés dans d'autres quartiers de la ville, principalement sur la rive est du Rhône. Cette transformation a d'emblée servi d'exemple à d'autres grandes villes françaises comme Rouen, Toulouse, Bordeaux ou Lille, dont les maires prirent l'attache de Vaisse pour s'enquérir des modalités de son action<sup>31</sup>.

Ainsi, le plan de l'insurrection ouvrière de Lyon réalisé en 1834 par les militaires répondait à une demande politique urgente, car le gouvernement de Paris voyait dans ce qui s'était passé une grave menace pour l'ordre public et le régime. Sa forme imprimée a permis sa diffusion auprès de la police et

26 AML 321WP173.

27 AML 1541WP/30, 10 novembre 1853, atlas : *Plan général de la ville de Lyon dressé d'après les ordres et indications de M. Vaisse* [...]. Les nouveaux tracés de rue prévus étaient établis par Gustave Bonnet, qui était alors ingénieur en chef du département du Rhône (Ponts et Chaussées) et l'architecte en chef de la ville de Lyon René Dardel. Plan général au 1/10 000<sup>e</sup> ; 11 feuilles détaillées au 1/2000<sup>e</sup> ; plan précis pour la rue Impériale au 1/1250<sup>e</sup>. Le fond de carte était constitué par Rembielinski et Dignoscyo, avec une mise à jour en 1852. A l'exception de l'extrait de la carte de l'insurrection de 1834, les documents cartographiques étaient imprimés, avec des lavis en couleur ajoutés.

28 En plus des ouvrages déjà cités : Thomas, 1860 ; Dutacq, 1929, II, p. 36-43 ; Bruston, 1980 ; Bertin, 1990, p. 63-85 ; Gauthiez, 1999 ; Gauthiez, 2015 ; Bonneval, Robert, 2019.

29 AML, 2S581.

30 Archives IGN, Lyon, Chemise CH84.

31 Toulouse, Le Havre, Marseille, et particulièrement le gouverneur général d'Algérie, dans deux lettres du 25 avril et du 2 mai sur 1857, s'enquière sur « *les motifs qui ont été invoqués pour arriver à l'adoption de ces mesures* » ; longue réponse de Vaisse au gouverneur d'Algérie (où il avait été directeur des affaires civiles) le 8 mai 1857 (il détaille les motifs, assortit le tout d'un plan – nous ne savons lequel -, mais ne parle pas d'insurrection passée), remerciements du gouverneur à la réponse de Vaisse le 22 mai 1857 : « *Vous avez fait une trop grande part à l'administration de notre Algérie pour que l'on puisse... [ne pas] s'adresser à vous pour éclairer de votre expérience des questions qui sont pour nous d'un grand intérêt* », pour un projet de rue parallèle à la rue de Chartres à Alger, à percer, AML 321WP173.

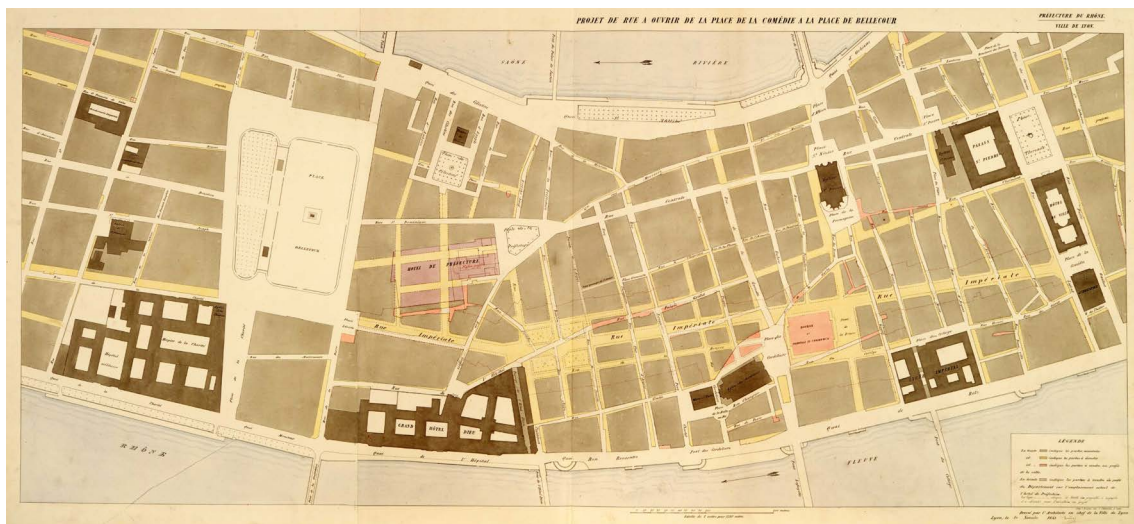


Figure 3 : « Plan général de la ville de Lyon dressé d'après les ordres et indications de M. Vaïsse [...] ». Projet de transformation du centre de Lyon par la percée de rues nouvelles, en particulier une rue Impériale, signé le 10 novembre 1853. Source : AML 1541WP/30, atlas, auteurs Gustave Bonnet et René Dardel. 1/1250<sup>e</sup>.

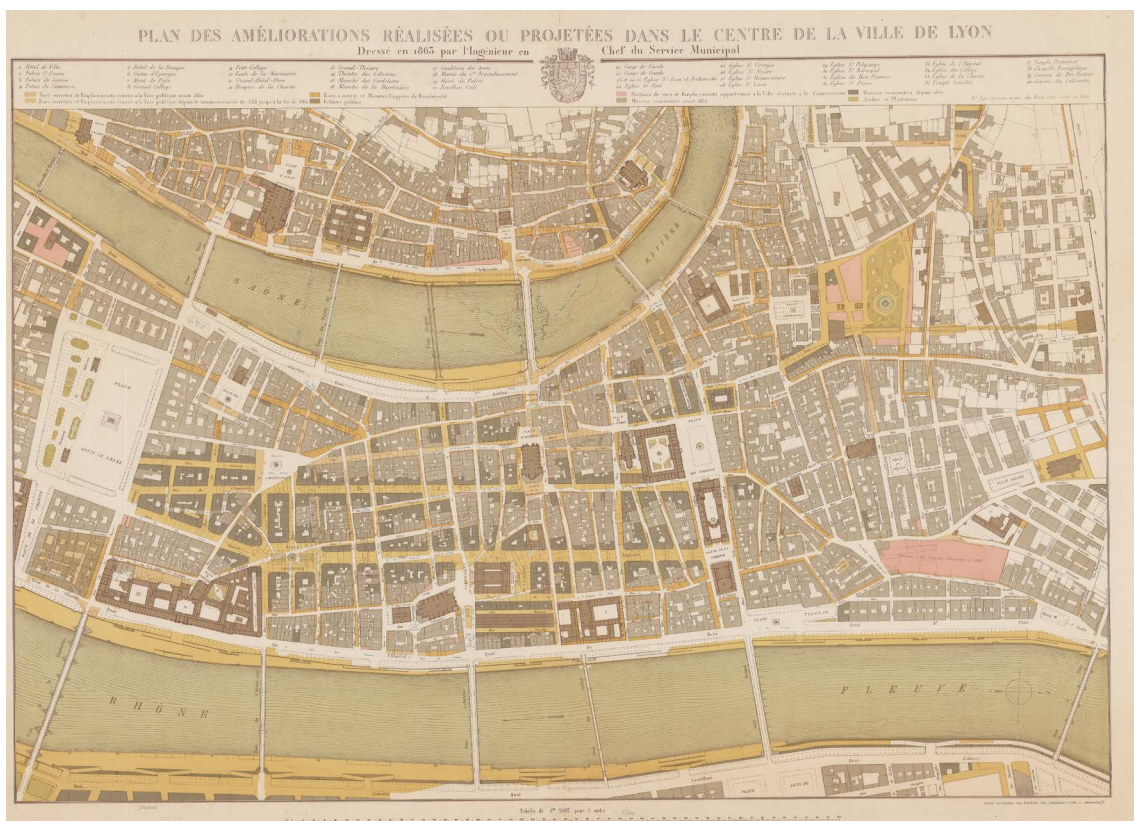


Figure 4 : « Plan des améliorations réalisées ou projetées dans le centre de la ville de Lyon ». Plan des transformations opérées au centre de Lyon sur la base du projet de 1853 autorisé par l'empereur Napoléon III, comportant en particulier une rue Impériale (actuelle rue de la République) et une rue de l'Impératrice non prévue initialement (actuelle rue du Président-Edouard-Herriot). Source : Archives IGN, Lyon, Chemise 84, 1863. Sur les indications de Gustave Bonnet, 1/2000<sup>e</sup>

des militaires parisiens. Il était même vraisemblablement apprécié pour sa pédagogie, d'où son envoi à Bruxelles et sa réutilisation partielle vingt ans après pour planifier la transformation du centre de Lyon. Il restait alors inconnu du public<sup>32</sup>, strictement réservé à l'usage des forces de l'ordre. Son succès s'explique probablement aussi par sa clarté. Son efficacité à véhiculer une information graphique claire et sémiologiquement très parlante, notamment par l'emploi d'un rouge vif et du bleu pour distinguer forces insurgées et forces de l'ordre a contribué à ce qu'il ne soit pas oublié par ceux qui l'avaient commandé ou examiné. Comme nous l'avons vu, l'histoire de ce plan implique des relations entre des personnes au plus haut niveau de l'administration française, à la fois lorsqu'il a été dessiné pour la première fois en 1834, et lorsqu'il a été remobilisé en 1853 pour définir le projet de rénovation du centre de Lyon réalisé dans les années suivantes, un projet qui a complètement supprimé la menace insurrectionnelle.

Les documents examinés ici forment donc une chaîne, puisque chacun d'entre eux a entraîné la création d'une suite logique, selon une volonté continue :

A. Plan de l'insurrection de 1834 à usage très restreint, aucun exemplaire connu à Lyon où il a pourtant été tracé. Établi d'abord sous forme manuscrite sur un plan du commerce, puis sous une forme dédiée mêlant base imprimée et ajouts manuscrits en couleur.

B. Extrait du plan fait en 1853 pour justifier un projet de rénovation urbaine, à usage très restreint lui aussi. L'exemplaire conservé est à Lyon alors que sa mention concerne un exemplaire envoyé à Paris. Document uniquement manuscrit.

C. Plan du projet de rénovation urbaine en 1853, semble-t-il à usage restreint et connu par un exemplaire conservé à Lyon, copie de celui qui a été envoyé à Paris.

D. Plan des réalisations consécutives au projet de 1853, diffusé en 1863, connu par un exemplaire parisien, établi à partir d'une version de travail tracée en 1861 et conservée à Lyon.

Deux plans se singularisent dans ce processus. Le plan de l'insurrection des *rouges*, combattus par les *bleus* n'est pas le premier du genre, mais parmi les premiers, et certainement l'un des plus efficaces. Et la fin de la rénovation urbaine a donné lieu, au début des années 1860, à l'un des premiers plans, lui aussi d'une grande clarté, montrant les réalisations d'un processus de rénovation urbaine mené à grande échelle et en très peu d'années. Le contraste entre le plan d'une menace, gardé secret pendant plusieurs décennies, et le plan public imprimé peu après la mise en œuvre de la rénovation prévue pour supprimer la menace, est frappant.

---

Nantua, Toulouse à nouveau, Montpellier, Lille, dans une lettre de son maire le 3 janvier : « *On agite depuis quelque temps l'importante question de l'agrandissement de la ville de Lille ; des projets conçus à une vaste échelle sont mis en avant et, bien que l'autorité supérieure ne soit pas encore intervenue officiellement, les choses en sont à ce point que l'administration municipale sent le besoin d'étudier cette question sous toutes ses faces et de se rendre compte, du moins sommairement, des voies et moyens* ». Le maire de Lille cite en exemple à Lyon les réalisations des rues Bourbon en 1845, de la rue Centrale en 1846 et du quai de Vaise en 1855, AML 321 WP 174.

32 *Ce qu'il est resté jusqu'à sa redécouverte peu avant 2010.*

# Bibliographie

## Sources d'archives

Archives municipales de Lyon :

Dossiers : 4II/5 ; 4II/7 ; 321WP173 ; 321WP174

Plans : 2S0263; 2S581; 3S0732,

1541WP/30, [en ligne] <https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/m3z0bcjf47rn>

Archives IGN à Saint-Mandé :

Lyon, Chemise 84

BnF, Département Cartes et Plans :

GE C 4461, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53063814b>

GE D-16687, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84944020>

GE D-16688, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8494403d>

GE C-3005, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530302395>

Bibliothèque historique de la Ville de Paris,

BHVP-GR-A-15, [en ligne] <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0000852522/v0001>

Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles :

XXXI Lyon 1834 plan III 9587, [notice en ligne] <https://uurl.kbr.be/1934576>

## Études

Audin, M., 1910, « Répertoire des plans et vues générales de la ville de Lyon des origines à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de Lyon*, T. IX, p. 204-229, p. 34, n° 163, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6560536d>.

Bertin, D., 1990, « Création et rénovation urbaine. De la rue Impériale à la rue de la République », in D. Bertin et C. Arlaud (dir.), *De la rue Impériale à la rue de la République. Archéologie, création et rénovation urbaine*, Lyon, Archives municipales, p. 63-85.

Bertin, D., 1994, « Lyon 1853-1859 : l'ouverture de la rue Impériale », *Revue de l'art*, T. 106, p. 50-58, [en ligne] [https://www.persee.fr/doc/rvart\\_0035-1326\\_1994\\_num\\_106\\_1\\_348173](https://www.persee.fr/doc/rvart_0035-1326_1994_num_106_1_348173).

Bertin, D., Mathian, N., 2008, *Lyon, silhouettes d'une ville recomposée, architecture et urbanisme 1789-1914*. Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire.

Bonneval, L., Robert, F., *De la rente immobilière à la finance. La société de la rue Impériale (Lyon, 1854-2004)*, Lyon, Ecole Normale Supérieure, 2019, [en ligne] <https://books.openedition.org/enseditions/12684>.

Bruston, A., 1980, *La « régénération » du centre de Lyon 1853-1865*. Paris, Anthropos.

Buloz, F., 1834, « Chronique de la quinzaine, 31 juillet 1834 », *Revue des deux mondes*, Troisième série, Vol. 3, n° 3.

Dutacq, F., 1929, « La politique des grands travaux sous le Second Empire », *Revue des études napoléoniennes*, II, p. 36-43.

Frobert, L., 2009, *Les Canuts ou la démocratie turbulente*. Paris, Tallandier.

Gauthiez, B., 1999, *Entre Terreaux et Bellecour, urbanisme et architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*. Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire.

Gauthiez, B., 2008, « Lyon en 1824-32 : un plan de la ville sous forme vecteur d'après le cadastre ancien », *Géocarrefour*, vol. 83, 1, p.57-67 + fichiers vecteurs [en ligne] <http://geocarrefour.revues.org/index4512.html>.

Gauthiez, B., 2012, « La transformation de Lyon et Paris au Second Empire : le projet du ministre de l'Intérieur De Persigny, les exécutants Haussmann et Vaisse », in Aldo Casamento (dir.), *Fondazioni urbane, città nuove dal medioevo al novecento*. Rome, Edizioni Kappa, p. 323-334.

Gauthiez, B., 2015, « La rénovation urbaine au centre de Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire en trois phases », in Jacques Comby (dir.), *Peurs dans la ville, urbanisme et sécurité dans l'agglomération lyonnaise XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 23-69.

Gauthiez, B., 2020, « What mapping reveals: silk and the reorganization of urban space in Lyons », *Urban History*, vol. 47, p. 448-466, doi:10.1017/S0963926820000176.

Gauthiez, B., 2020, *The production of urban space, temporality and spatiality, Lyons 1500-1900*. Berlin/Boston, De Gruyter.

Haussmann, G. E., 1890-90, *Mémoires du Baron Haussmann*. Paris, Victor Havard, 3 vol.

Leonard, Ch. M., 1961, *Lyon transformed, public works of the second Empire (1853-1864)*. Berkeley, University of California publications in history vol. 67.

Mcdougall, L., 1974, *After the insurrections, the worker's movement in Lyon 1834-1852*, Thèse de doctorat, Université Columbia.

Maritch, S., 1931, *Histoire du mouvement social sous le Second Empire à Lyon*. Paris, Rousseau.

Monfalcon, J.-B., 1834, *Histoire des insurrections de Lyon en 1831 et 1834*. Lyon, Louis Perrin.

Rude, F., 2007, *La Révolte des canuts, 1831-1834*. Rééd. Paris, La Découverte.

Thomas, P. H., 1860, *Lyon en 1860 : revue populaire des monuments, travaux d'art, embellissements, aménagements, exécutés à Lyon jusqu'à ce jour*. Rééd. Lyon, BnF/Hachette, 2012.

Van Kalken, F., 1936, *Commutations populaires en Belgique (1834-1902)*. Bruxelles, Office de publicité.